

Avec "Saigner des genoux", Igor Kovalsky met en scène les fragilités adolescentes

par Jean-Marie Durand
Publié le 17 février 2026 à 17h41
Mis à jour le 17 février 2026 à 17h41



Pour sa première mise en scène, "Saigner des genoux", le jeune auteur Igor Kovalsky ausculte les élans contrariés de collégien·nes dans un cours de maths. Un regard énergique et juste sur le temps de l'adolescence.

Transposer sur un plateau l'ambiance explosive d'une salle de classe de collège, pour en traduire à la fois la vitalité contagieuse et la morbidité sinistre : c'est à ce double mouvement – le seul possible pour cadrer la réalité de la jeunesse confrontée au système scolaire –, que se livre le jeune Igor Kovalsky pour sa première mise en scène de sa pièce, *Saigner des genoux*, proposée ces jours-ci au Théâtre du Chariot.

Pensant l'espace scolaire comme "un lieu de violence et d'oppression et un lieu de rires incontrôlables, de relations sincères, d'amour et d'espoir", l'auteur a imaginé un dispositif narratif centré sur les relations, tendues, âpres et joyeuses en même temps, entre quatre collégien·nes plein·es d'énergie et leur prof de mathématiques vaguement neurasthénique, au bord du craquage devant la furie adolescente qui la submerge. Entre obéissance et désinvolture, respect des règles et transgression, soumission et défiance, les élèves se confrontent à la rugosité de l'enseignante, pourtant ouverte à l'écoute et à la compassion pour eux.

Une vie de collégien·ne hypersensible

Aux ambivalences et aux exagérations de l'adolescence se mêle ici le malaise enseignant, qui sans être trop appuyé au regard du contexte actuel assez lourd du métier de prof, n'en constitue pas moins un arrière-fond évident. Une vie de prof, pour reprendre le titre d'un célèbre documentaire d'Hervé Chabalier au début des années 1990, n'est pas une sinécure ; encore moins aujourd'hui.

Pour nourrir son écriture, Igor Kovalsky a interrogé tous les acteurs du milieu scolaire, dont lui-même n'a gardé que des souvenirs mitigés. "Il était primordial pour moi d'avoir une lucidité extrême sur les problèmes que vivent les élèves et les profs pour pouvoir être précis dans mon propos", explique-t-il. L'auteur tenait à ce que sa pièce puisse être appréciée des premiers concernés : les adolescent·es. "J'ai essayé de faire la pièce que j'aurai aimé voir plus jeune. Et pour moi, la meilleure manière de les défendre, tout en les sensibilisant, c'était d'écrire la pièce à travers leur point de vue."

C'est pour cela que les cinq comédien·nes, bourrés de vitalité, chantent et dansent beaucoup durant la pièce (l'une des ados a même été sélectionnée dans *The Voice Kids*). Avec sa chronique, enjouée et désenchantée, d'une vie de collégien·ne hypersensible, où le moindre événement devient le théâtre d'une comédie ou d'une tragédie, Igor Kovalsky saisit autant les affres de la jeunesse en surrégime permanent que les souffrances des profs en mal de reconnaissance.

De ces épreuves affectives et scolaires de collégien·nes, encore pris·es dans ce que Françoise Dolto appelait le "complexe du homard" (un corps sans carapace), le metteur en scène tire un spectacle sincère et généreux ; et capte ce moment de la vie, où l'on saigne des genoux et saigne du cœur en maudissant les cours de maths, en ne sachant pas très bien quoi faire de soi.

Saigner des genoux écrit et mis en scène par Igor Kovalsky au Théâtre du Chariot, Paris 11, jusqu'au 1^{er} mars.



Saigner des genoux

Jusqu'au 1^{er} mars, au Théâtre du Chariot (voir page 22).

Saigner des genoux

De et par Igor Kovalsky. Durée : 1h15. Jusqu'au 1^{er} mars, 21h (du jeu. au dim.), Théâtre du Chariot, 77, rue de Montreuil, 11^e, 01 48 05 52 44. (14,85-21€).

TT Moments de rap, de danse, tendresse et violence tissent cette plongée au cœur d'une classe de collège. Une professeure de mathématiques y enseigne avec passion, accompagnant ses élèves, qui lui mènent parfois la vie dure. Les heures passées enfermés à ingurgiter connaissances et humiliations pour les uns, à subir défiance et moments de solitude pour les autres, mettent les êtres à rude épreuve. Chacun oublie-t-il que les postures abîment autant qu'elles protègent ? Avec rythme et humanité, l'auteur-metteur en scène breton Igor Kovalsky narre cette zone grise où profs et élèves peuvent vriller, où paroles et actes peuvent devenir de redoutables armes. De jeunes comédiens font furieusement vivre cette pièce qui donne matière à réflexion sur les angles morts de notre système scolaire.

[Lien d'accès vers l'article](#)**DE VIVE(S) VOIX**

Théâtre : «Saigner des genoux», une pièce «coup de poing» sur une adolescence au collège

Publié le : 18/02/2026 - 17:43



Écouter - 28:59



Partager



Ajouter à la file d'attente

Une salle de classe, une prof, des ados : « Saigner des genoux » raconte quelques jours dans la vie d'adolescents dans un collège.

« C'est plus difficile d'écrire sur les jeunes quand on est plus âgé, car on a peur d'être ringard ou à côté de la plaque ». Pour écrire son spectacle, Igor Kovalsky, jeune metteur en scène a pris le temps de rencontrer collégiens et lycéens. Pour écrire cette pièce, il a puisé dans ses souvenirs mais il s'est également inspiré de l'actualité.

Dès la première scène, le ton est donné : la prof de maths tente de s'immoler devant ses élèves.

La pièce raconte l'histoire de Doum, un ado viré de ses collègues précédents qui arrive dans un nouvel établissement et qui essaye de trouver sa place dans cette nouvelle école. Il rencontre trois autres adolescents avec lesquels il va tisser des liens.

Sur scène, les élèves rappent, ils dansent. Et tentent de se faire comprendre.

Invités :

- **Igor Kovalsky**, comédien. Il est metteur en scène de la pièce « Saigner des genoux ». Il a toujours eu le goût de l'écriture. Cette pièce a été écrite lors après sa formation au Cours Florent.

- **Denez Raoul**, comédien qui joue dans la pièce. Ils ont tous les deux été formés au cours Florent.

À voir au **Théâtre du Chariot** jusqu'au 1er mars 2026. Le Théâtre du Chariot est une petite salle située dans Paris et gérée par des comédiens.

Et, comme tous les mercredis, **Lucie Bouteloup** décrypte une expression bien connue de la langue française dans sa chronique « La puce à l'oreille » avec la complicité de la lexicographe Géraldine Moinard des éditions Le Robert et des élèves de CM1B de l'École élémentaire Arago du 14ème arrondissement de Paris. Et, cette semaine, Lucie décrypte pour vous l'expression « être charrette ».



Extrait de la pièce «Saigner des genoux» d'Igor Kovalsky. © Guillaume PLAS

SPECTACLES EXPOS

Saigner des genoux, d'Igor Kovalsky

Igor Kovalsky propose une comédie douce-amère très inventive sur la difficulté de vivre d'un groupe d'adolescents et leur professeure de maths. Chansons, effets de lumière et jeu d'acteurs confondant de vérité font de ce spectacle une belle découverte.

12/2/2026 - 1/3/2026

Théâtre du Chariot

Saigner des genoux, l'adolescence et la transmission vues par Igor Kovalsky

- La vie à cent à l'heure d'adolescents de 3e et les tourments de leur prof de maths
- Une comédie douce-amère, inventive et surprenante
- Igor Kovalsky, un talent à suivre

Le premier tableau de la pièce annonce le drame de la fin : dans une lumière caravagesque, la professeure de maths va s'immoler par le feu dans la cour du collège. Flash-back ensuite sur un groupe d'adolescents de classe de 3e. **Marius** est "le bizut balèze qui est con comme un balai." Un garçon irritable et complexé qui peine à explorer sa sexualité. **Eau** veut chanter, elle va être admise à The Voice Kids. Elle déborde d'émotivité, elle s'appelle **Eau**, "comme l'élément qui fait chialer le monde". **Doom** s'est fait "tej" (jeter) de son précédent collègue. C'est un garçon sensible, malicieux, affectueux sous couvert de bagarreur. **Yulizh** est la fille un peu gauche, la loser de la classe et son souffre-douleur, elle résiste malgré tout à la violence et la cruauté naturelles des adolescents. **Madame Canosse** incarne merveilleusement toute la difficulté de la profession d'enseignant : la solitude, les conflits sournois avec les élèves, la motivation qui vacille malgré toute la beauté de la vocation : "L'école, ça peut tous les sauver. C'est peut-être ça qui fait que les profs s'accrochent jusqu'au bout."

Une mise en scène bourrée d'idées pour une comédie douce-amère

La pièce navigue avec une superbe dextérité entre scènes de classe, rires et clashes entre adolescents, amours naissantes et confrontations. Le récit narratif est entrecoupé, de manière étonnamment fluide et naturelle, par des chansons et des danses sur musique rap, des moments surréalistes et oniriques (la télépathie impulsée en voix off par **Yulizh**, mémorable !), des interactions avec le public comme dans un stand-up et des témoignages personnels particulièrement poignants. La langue est manifestement celle d'ados qui ne viennent pas des beaux quartiers, encore que... Ça crie, ça parle vite, c'est souvent cru et sans doute réaliste, même si la comédie porte un peu à l'excès. Quoi qu'il en soit, on reste confondus par l'aisance de jeu des comédiens, parfaitement dirigés par **Igor Kovalsky**. On rit beaucoup aux dialogues pleins d'esprit, mais le rire est inquiet. Le résultat : 1 h 15 de tourbillon comique et émotionnel qui fait réfléchir durablement à des sujets brûlants : l'éveil des jeunes, le difficile passage à l'âge adulte, la souffrance des enseignants.

"Les personnages de Saigner des genoux parlent comme ils vivaient : avec la spontanéité, l'humour, la tendresse, et parfois la brutalité propre à cette génération." Igor Kovalsky

Igor Kovalsky, un talent à suivre

Comédien et metteur en scène, **Igor Kovalsky** s'est formé à l'écriture de scénario, puis au théâtre au Conservatoire et au Cours Florent. Depuis ses débuts en 2017, son jeu a été remarqué pour son naturel et son intensité. Avec **Saigner des genoux**, il signe son premier texte dramaturgique et sa première mise en scène de théâtre. "J'ai voulu créer une forme originale, qui intègre des codes urbains qui me sont propres, tels que la musique, le langage ou encore le rap, des éléments encore peu présents dans le paysage théâtral". Cette pièce démontre un talent évident pour la direction d'acteurs, juste et précise, et le mélange savamment dosé du texte avec les éléments visuels et musicaux. Il parvient ainsi à parler à tous : aux ados eux-mêmes, aux jeunes, aux moins jeunes aussi. À suivre !

[Lien d'accès vers l'article](#)



Auteur



Waheb Lekhal

Directeur de la publication



15/3/2026

[Lien d'accès vers l'article](#)



© GPLAS

APERÇUS · REPRISES

Saigner des genoux : au cœur de la jeunesse

Retenez bien ce nom : Igor Kovalsky ! Tout droit sorti de la classe libre Promotion 43 du Cours Florent et entouré de ses talentueux camarades, il fait avec sa « fable urbaine et sociale » des premiers pas très prometteurs.



Marie-Céline Nivière
2 novembre 2024

En 2018, **Flavie Fontaine** ouvre le théâtre La Flèche. Son idée était de permettre à la jeune génération (*Nos pères ne rêvent plus en roumain*, *Jedi, 37 heures...*) de trouver un lieu pour faire leurs armes et aux aînés (*Mathilde Charbonneaux*, *Xavier Guelfi*, *Fitzgerald Berthon...*) de trouver un écrin pour leur travail. Avec *Saigner des genoux*, premier spectacle de la Cie **3.6 No Scope**, cette dynamique directrice possède une grande intuition.

Une gamine de 6^e a voulu tuer sa prof d'anglais ! En découvrant ce fait divers, **Igor Kovalsky** s'est interrogé sur la fragilité des rapports qui unissent enseignants et élèves. Il n'y a pas si longtemps, il était lui-même lycéen. Cette proximité apporte à son écriture poétique et efficace, quelque chose de très juste. L'histoire est donc celle d'une prof de Math (bouleversante **Margaux Germay**). Bien que fragile, elle fait bien son métier en tentant d'être compréhensive et objective. Pourtant, elle va s'immoler devant ses élèves ! Ces gamins chahuteurs portent-ils leur part de responsabilité ? Que s'est-il déréglé dans notre société ?

En employant la forme d'une fiction aux allures d'un documentaire, ce jeune auteur et metteur en scène fait dérouler les événements qui ont mené au drame. Entre l'enfance que l'on ne veut pas quitter et le désir d'être considéré comme une grande personne, l'adolescence n'est pas une période facile ! Aussi attachants que agaçants, Yuliz (la délicate **Oréade Gagneux-Lagrèze**), Eau (la formidable **Mélissa Polonie**), Doom (le fascinant **Denez Raoul**) et Marius (l'impressionnant **Loïc Azorin**) ont des préoccupations liées à leur âge. Rappelant que demain, ces gamins seront devenus des adultes confrontés à des ados, l'auteur signe une fin brillante. Bravo.

Saigner des genoux



Igor Kovalsky, retenez ce nom plein de promesses, comme ceux des jeunes comédiens et comédiennes au talent exceptionnel qui interprètent avec une justesse, une énergie et une subtilité extraordinaires cette pièce de théâtre compacte dans laquelle le comique, le drame et l'émotion se mêlent intrinsèquement avec une virtuosité folle. Un shoot énergisant.

Coup de cœur de la rédaction

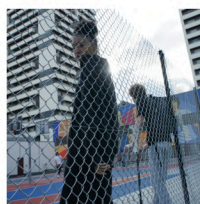
Le 19 février 2026



[Lien d'accès vers l'article](#)

Saigner des genoux : qui est responsable quand les années collège virent au drame ?

📅 13 octobre 2024 👤 Guillaume d'AZEMAR de FABREGUES



Saigner des genoux à La Flèche : une classe de collège, la prof mal à l'aise, les ados se découvrent, la cruauté des groupes. Une pièce fine signée Igor Kovalsky qui alterne les séquences jouées et chorégraphiées, servie par une distribution jeune et bluffante. Une pièce politique, qui sait poser un constat sans imposer sa réponse.

Sur la scène, trois chaises font face à un bureau. Au centre, un jerrycan rouge. Musique électro lente, dans le noir des briquets s'allument. *La prof a brûlé dans la cour devant nos yeux. Nos vies sont figées.*

Il y a Madame Canosse, professeur de maths. Marius, qui invente des pas de danse. Yulizh, engoncée dans ses solitudes. Eau, qui veut faire The Voice Kids. Pour eux, la trigonométrie, c'est du chinois. Plus tard, il y aura Doom, qui ne contrôle pas ses réactions. Une jeune prof, mal à l'aise face à une classe qui vit. Ils ont douze ou quatorze ans, ils découvrent le sexe, l'amour, la jalousie. Sous l'œil des réseaux sociaux. C'est le bordel. Un jour, un coup de pied mal placé, Marius est à l'hôpital, Madame Canosse lui rend visite, Snap veille. Plus tard, un contact physique involontaire, presque un scandale. Plus tard, tout recommencera.

Saigner des genoux est une pièce écrite et mise en scène par Igor Kovalsky. Alternant séquences jouées et séquences chorégraphiées dans une scénographie dépouillée, Igor Kovalsky décrit le quotidien d'un collège d'où les parents sont aussi absents que l'administration. L'effet amplificateur des réseaux, une enseignante sans expérience qui se retrouve face aux clones de ses anciens copains. Une écriture ciselée, précise, des mots exacts, une mise en scène rythmée qui va entraîner le public. Le constat d'une enseignante qui se cherche laissée face à des ados qui se construisent, chacun est touchant, la bande est destructrice, cruelle, le tout sans vrai cadre ni contrôle. Une question, quand ça se passe mal, qui est responsable, qui est coupable ? Chaque spectateur trouvera sa réponse.

Sur scène, ils sont cinq, ils sont jeunes, ils sont bluffants. Margaux Germy, qui ne lâche jamais le malaise de Madame Canosse. Mélissa Polonie, elle envoie le son, le flow et la présence d'Eau. Loïc Azorin, il sert la large palette des émotions de Marius, on croit à toutes. Denez Raoul, l'embarras de Doom, l'enthousiasme de Damien. Oréade Gagneux Lagrèze, qui donne à Yulizh la visibilité dont le personnage a besoin.

Le collège, une cocotte-minute dont la soupape ne fonctionne pas toujours, parfois l'explosion est dramatique. Une équation dont, génération après génération, on ne trouve pas la solution. A son tour, Igor Kovalsky pose le constat, la question, sans manichéisme, sans imposer de réponse. Il raconte l'effet groupe, il dit l'incohérence systémique. Il le fait finement, en s'appuyant sur une distribution enthousiaste et bluffante. Une pièce à voir en bande autant qu'en famille.